

J'ai vu naître un vase... ...des mains d'un tailleur de cristal

AU cœur d'une coquette banlieue baptisée Colombes — à dix kilomètres de la capitale — je viens de découvrir un homme qui exerce un métier curieux, rare, énigmatique, perdu, passionnant: cet homme est un des derniers tailleurs de cristal.

Lorsque vos parents reçoivent leurs amis à table, vous avez dû remarquer que l'on sort les verres précieux, finement ciselés, qui reflètent la lumière par leurs mille facettes et qui, au moindre pincement de l'ongle, ou au moindre petit choc, émettent un son continu et harmonieux. Ces verres sont taillés dans une matière lourde, brute et transparente, généralement extraite au pays de Bohême... ou de Lorraine : le cristal.

Ces verres ne se sont pas ciselés tout seuls : il a fallu qu'un homme-artiste se penche sur eux, dessine les motifs multiples qui les ornent, puis qu'il les taille avant de leur communiquer cette impression d'être issus d'un palais des Mille et une Nuits. Ces hommes sont tailleurs de cristal, et comme leur métier est extraordinaire, particulièrement délicat et exige un sens inné de l'art et de la création, ils sont très peu nombreux en France : cinq ou six, je crois bien.

Ils travaillent « au coup d'œil ! ».

M. Benito est tailleur de cristal. Avec ses deux fils — Justo et Martin — aux-



Dans le creux de sa main, Justo nous montre la plus petite des meules, employée pour « effleurer » les parois du vase.

quels il apprend le métier, il est, dans son atelier, seul maître après Dieu. Il me reçoit, couvert de cette poussière de cristal, blanche et dont les grains sont invisibles, plus fine que la farine.

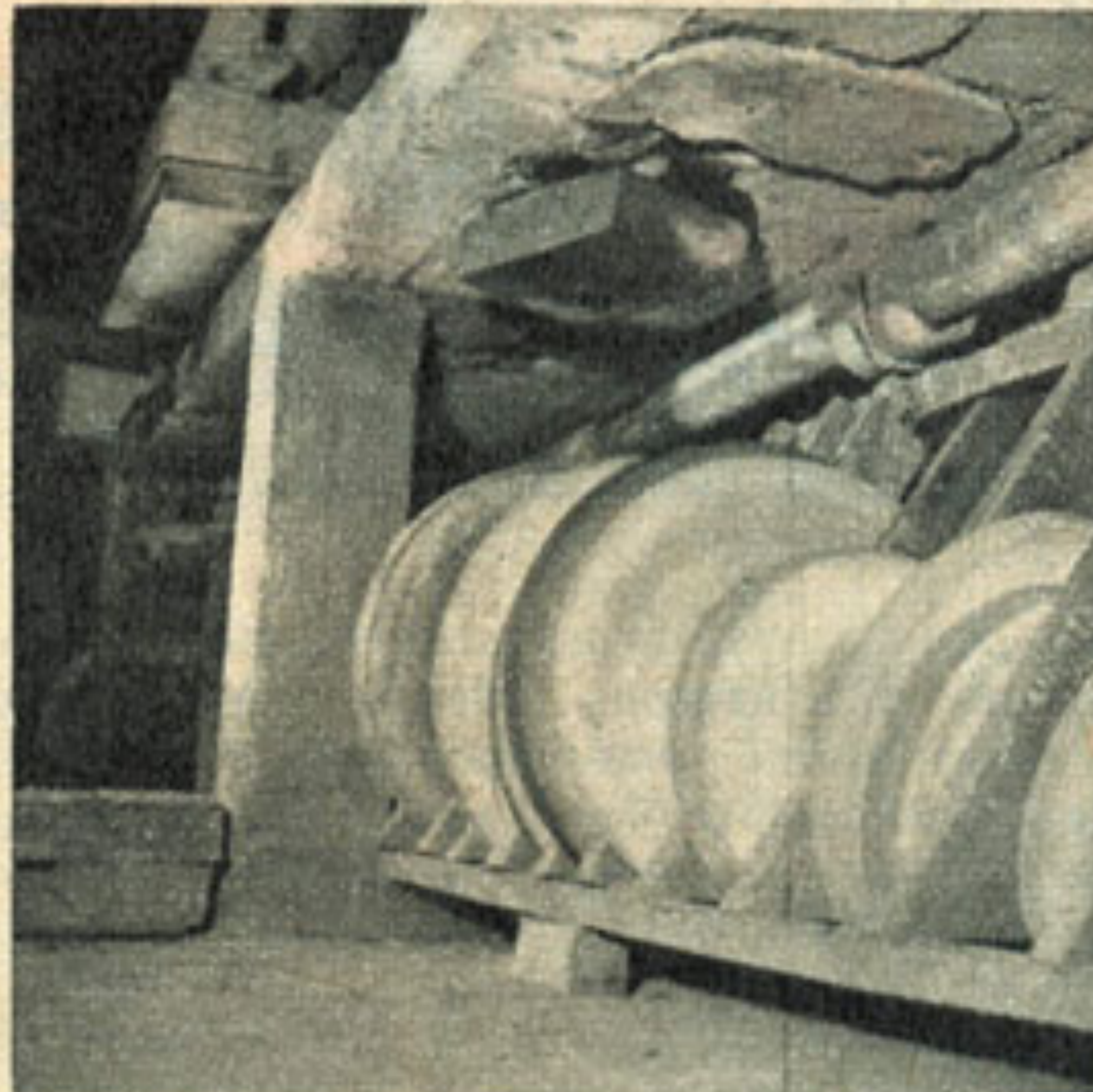
— Imaginez, M. Benito, que je vous apporte un vase brut, et que je vous demande de me le livrer taillé...

— Pour tailler un vase, un verre, un cendrier ou une coupe à fruits, je procède suivant trois opérations. D'abord, le tracé et l'ébauchage...

Devant son « tour », composé d'une meule qu'actionne un jeu de courroies, mues elles-mêmes par un petit moteur électrique, Justo taille des « olives » sur un vase de huit kilos. Attentivement, il suit les méandres que trace sa meule sur la paroi du vase. Une demi-seconde d'inattention et c'est la catastrophe irréparable : le vase perce, se brise, ou « claque ». Le frottement de la meule chauffe le cristal, aussi Justo mouille-t-il la meule de temps en temps. Il est en train de créer un motif, c'est-à-dire que, sur une feuille blanche, il a dessiné un modèle et qu'à présent il le reproduit sur le vase.

— Regardez bien. Sur les parois, je fixe des points de repère à l'aide d'une peinture rouge spéciale. C'est la seule fois que

**QUELLE EST
LA FORMULE MAGIQUE
DE MONSIEUR BENITO ?**



Sous les établis s'alignent soixante meules, d'un poids moyen de 15 à 20 kilogs.



Justo achève la taille d'une coupe à fruits.



Ci-dessus, voici le même vase, avant et après qu'il soit taillé !

je dessine à même le vase puisque tous les autres motifs seront tracés « au coup d'œil »...

Justo dispose de 60 meules, sagement rangées sous les établis. Les meules sont composées d'agglomérés, c'est-à-dire de grains d'émeri et de carbones durs collés ensemble. Chaque meule pèse environ une quinzaine de kilos, mais il en existe de lilliputiennes, qui peuvent se nicher dans la paume de la main, ou de géantes, telle la meule « platine », immense meule que l'on pose « à plat » et qui pèse environ 500 kg. La taille, le poids, le tranchant

de chaque meule varient avec son usage. La meule « mord » le vase et, peu à peu, de la masse brute émerge une étoile à facettes...

Grâce à la formule mystérieuse d'un vieux Tyrolien...

— Je viens de tracer un carré, m'explique Justo, j'en coupe les quatre coins et j'obtiens, de cette manière, huit facettes que je continue à découper...

Pour obtenir comme une merveilleuse pierre précieuse sertie d'une pluie d'étoiles ! Cette technique est propre aux tailleurs d'Europe Centrale et se nomme « taille Bohême ». La « taille diamant », usitée en France, est caractérisée par l'« olive », une longue et large rigole qui court sur les parois du vase. Voulez-vous savoir ce que l'on appelle le « grain de sel » ? C'est un semis de pointes microscopiques, dont la tête et la surface ne seront pas « polies ».

— Il faut deux jours pour tailler un vase de proportions normales, m'assure M. Benito, alors qu'en trois heures nous taillons un cendrier...

— Mais qu'est-ce qui fait donc « chanter » vases et verres de cristal ?

— Il entre, dans la composition du cristal, une certaine quantité... de plomb. Environ 40 % ! C'est ce plomb qui donne à tous les vases et à toutes les coupes leur brillant et leur sonorité !



Le travail de la taille du cristal exige une extrême attention ; une seconde d'étourderie et le vase « claque » ou perce.

Nous parvenons enfin à la dernière opération : le polissage. Le vase conserve de légères imperfections. De plus, son séjour dans l'eau l'a terni. Il faut le polir, le faire briller. C'est le dernier acte de la création, mais certainement pas le moins important ! Les clients achèteraient-ils ce vase s'il ne possédait pas plus d'éclat qu'un vulgaire pot de confitures ?

Voici l'instant du « fignoilage ». Le vase passe sous des meules de liège et des meules de feutre qui commencent à le faire scintiller. Mais il ne sera achevé qu'après avoir été enduit de produits mystérieux et spéciaux.

Et M. Benito a refusé de me révéler la « formule magique » de ces produits spéciaux !

— Je détiens mon secret d'un vieux tailleur tyrolien : il s'agit d'une poudre, très rare et très mystérieuse, que je fabrique moi-même...

Dans son atelier, grand comme un mouchoir de poche — au fond du jardinet — M. Benito détient aussi le secret de l'effort, de la joie de créer, du travail bien fait. Toutes ces règles d'or qui orientaient la vie des artisans du Moyen Age.

Ses mains valent une fortune : elles tiennent prisonnier le miracle de la Beauté.

Alain-Y. SERGE.